

SOMMAIRE N° 50 – OCTOBRE 2017

3

L'éditorial d'Élisabeth Lévy
Les forces du futur ne désarment pas

14

Trump, l'indéboulonnable
Mathieu Bock-Côté

18

Le retour des listes noires
Paulina Dalmayer

20



Élisabeth Schemla
PMA, GPA, dialogue pour tous !

26

L'assimilation, une faillite française

Entretien avec Stéphane Perrier
Propos recueillis par Daoud Boughezala

28

L'honneur perdu des libéraux français
Les Arvennes

31

Boom ou bulle ?
Jean-Luc Gréau

34

Mélenchon soumis aux fonctionnaires
Hervé Algalarrondo

36

Achtung, la droite revient !
Luc Rosenzweig

38



L'esprit de l'escalier
Alain Finkelkraut

ALLEZ JOUER AILLEURS !

44

L'horreur olympique
Élisabeth Lévy

48

Paname et circenses
Alexandre Gady

52

À la fin, c'est toujours le CIO qui gagne
Erwan Seznec

56

Plus vite, plus haut, plus cher !
Gil Mihaely

58

La punition olympique
Benoît Duteurtre

62

Soyons sport !
Luc Rosenzweig

CULTURE & HUMEURS

66

Les routiers sont sympas !
Emmanuel Tresmontant

80

Gérard Conio
« Les trois quarts des officiers de l'Armée rouge venaient des troupes tsaristes »

Propos recueillis par Daoud Boughezala et Gil Mihaely

74

Russes blancs : honneur aux vaincus !
Alexandre Jevakhoff

76

Alain Finkelkraut / Élisabeth de Fontenay
Interpréter le monde sans le transformer ?

Paul Thibaud

80

Irving Penn
Mille nuances de gris

Patrick Mandon

82

Peter Martensen, la vie en noir
Pierre Lamalattie

84



Léon Bloy, la grâce et la fureur
Jérôme Leroy

88

Requiem pour le vieux Louvre
Paulina Dalmayer

90

Le colonel, le détective et le marin
Thomas Morales

92

Godard, la méprise
Anne-Sophie Nogaret

94

Le mystère Jean Moulin
Paulina Dalmayer

98

Le journal de l'ouvreuse

Prochaine parution : le 8 novembre 2017.

Terrorisme : enfin un traitement de choc !

Par Daoud Boughezala

Les tentatives de traitement psy des djihadistes s'étant en général avérées aussi efficaces que les illuminations de la tour Eiffel, un médecin a décidé de renverser le problème : déradicaliser la mémoire des victimes en gommant leurs souvenirs les plus traumatisants. Le 21 septembre, le magazine de France 2, « Envoyé spécial », nous a appris qu'il existait désormais un médicament pour ça.

Expérimenté sur 120 volontaires ayant survécu aux attaques du Bataclan et de Nice, ce protocole s'appuie sur un bêtabloquant connu depuis les années 1970 pour son efficacité contre l'hypertension, le propranolol. D'après Alain Brunet, le psy canadien à l'origine de cette thérapie, ce médicament « a la propriété de bloquer certaines protéines du cerveau qui aident un souvenir émotionnel (...) à se matérialiser ». Bref, le procédé se révèle « novateur de simplicité », comme l'indique si joliment la réalisatrice du documentaire.

On regrettera cependant qu'« Envoyé spécial » n'ait pas été exhaustif sur les vertus miraculeuses de ce nouveau traitement. Le très sérieux site Québec Science est allé interroger Michelle Lonergan, une doctorante de l'Institut de santé mentale de l'Université McGill, qui travaille sous la direction du même Alain Brunet.

D'après la chercheuse, le propranolol pourrait se révéler efficace contre ce qu'elle qualifie de « blessures romantiques », vécues par les gens « dont la vie chavire soudainement parce que leur conjoint les quitte, est infidèle ou les trahit ». Un médicament grâce auquel les chagrins d'amour ne durent qu'un jour ? À mon avis, dès la mise sur le marché, les stocks seront en rupture... •



L'arme fœtale

Par Paulina Dalmayer



On peut être conservateur et innovant : des militants anti-IVG polonais font un malheur avec leur application « Adopte une vie ». Le principe est d'une simplicité biblique : une fois votre smartphone à jour, vous vous engagez solennellement à « prendre spirituellement en charge » le développement d'un enfant virtuel pendant les neuf mois de « grossesse », c'est-à-dire à l'accompagner avec vos chapelets et vos bonnes actions. En retour, l'adopté vous enverra chaque jour un SMS pour vous rappeler de prier pour lui et vous donnera régulièrement des nouvelles de sa trépidante vie utérine. Ainsi le troisième jour après la « conception », c'est-à-dire le téléchargement, l'enfant vous sermonnera en vous priant de ne pas l'appeler « embryon » et vous demandera si vous croyez sincèrement qu'il a une âme. Dès la troisième semaine, les choses s'accroissent, car vous pourrez désormais entendre les battements de son cœur. Un mois plus tard, vous aurez le bonheur d'accéder à ses échographies (offertes gracieusement par des mères polonaises). Ensuite, il vous invitera à parler de lui dans votre entourage ou vous demandera d'entonner une berceuse.

Si les 100 000 utilisateurs sont globalement satisfaits de l'application, la majorité d'entre eux regrette, sur le forum réservé aux abonnés, de ne pas avoir la possibilité de donner un prénom à leur « bébé », ce qui les empêche parfois de nouer un lien plus fort avec lui. Sur le même forum, Anna raconte sa panique quand elle a été obligée de changer de téléphone alors qu'elle n'en était qu'au cinquième mois. Zygmunt s'est fait voler le sien, ce qui l'a profondément bouleversé. Edward, quant à lui, s'est demandé plus pragmatiquement : comment savoir avec certitude si l'enfant est blanc, noir ou asiatique ? Mais le pire bad buzz est venu de la part de Beata, 14 ans, qui a envoyé ce message après qu'on l'a félicitée d'être parvenue au terme des neuf mois d'adoption : « C'est du bidon. Je n'ai jamais prié pour lui et il est né malgré tout. Je recommande aux non-croyants. » Beata n'a pas précisé explicitement si elle se moquait là de ceux qui croient en Dieu ou bien en la toute-puissance du net. Mais dans les deux cas, c'est un sacré blasphème ! •

Statistiques non éthiques ?

Par Sami Biasoni

Du temps de Socrate, le physionomiste Zopyre prétendait pouvoir déceler les vices les plus intimes du vieux philosophe par la simple inspection de son ingrate conformation anatomique. Le XIX^e siècle positiviste vit émerger autour de ce type de discours une discipline pseudo-scientifique – la physiognomonie – ayant pour objet la mise en lumière des liens entre les caractéristiques physiques des individus et certaines de leurs dispositions mentales. Dans une étude à paraître dans *The Journal of Personality and Social Psychology*, Kosinski et Wang, spécialistes de l'analyse de données à l'Université de Stanford, ont ravivé l'esprit physiognomoniste en développant une intelligence artificielle capable, une fois correctement « entraînée », de discerner une personne homosexuelle d'une personne hétérosexuelle.

À partir d'un corpus de plus de 35 000 photographies tirées d'un site de rencontre américain, l'IA a pu atteindre un taux de détection de 91 %, là où les êtres humains lambda qui se sont prêtés au même test plafonnent à 61 %. Ce résultat vient non seulement confirmer la possibilité d'existence d'un gaydar (mot-valise pour « gay radar »), autrement dit d'une méthode

de détermination exogène de la sexualité d'un individu, mais aussi l'éclairer d'un jour nouveau. Bien qu'il n'ait aucune prétention universelle tant l'échantillon est biaisé (type caucasien des sujets, binarité sexuelle supposée, exacerbation des attributs de genre liée à la source...), ce résultat tend à valider l'hypothèse d'une influence biologique sur l'orientation sexuelle tout en démontrant qu'avec des outils d'analyse aujourd'hui librement accessibles, il est possible d'investir avec pertinence le champ de l'intime.

Épidermiques, les associations sexualistes américaines se sont bien sûr offusquées qu'une telle « science poubelle » puisse donner lieu à publication, voire qu'elle puisse même exister, brandissant à l'envi arguments victimaires triviaux (rengaine de la stigmatisation homophobe) et mises en garde néo-obscurantistes (tentation prohibitionniste d'une science dont les usages pourraient être détournés). Comme à l'accoutumée, les auteurs de l'article ont dû se justifier en prenant mille précautions rhétoriques pour échapper à l'hallali des lobbies inquisiteurs.

Les statistiques disent quelque chose de l'Homme, c'est indéniable ; le big data continuera de nous le prouver. Socrate en prit, il y a bien longtemps, son parti, reconnaissant être « véritablement porté à tous les vices » que lui reconnaissait Zopyre, l'essentiel étant que la raison lui eût permis de s'en défaire. Une sagesse que d'aucuns gagneraient à méditer. •

